



Via Injabulo

Via Katlehong

chorégraphie **Amala Dianor et Marco da Silva**



journal-laterrasse.fr • Lundi 11 juillet 2022 • Par Louise Chevillard

Via Injabulo, deux créations de Marco Da Silva Ferreira et Amala Dianor : tremblez gradins

(...) une soirée puissante et viscérale. Jusque dans les gradins. Pour une fête qui ne se termine pas (...)

[Le Dauphiné libéré_Vaucluse_provençale_12_07_22_2022](#) • Par Sophie Bauret

L'énergie de la black street dance

(...) L'énergie, la jouissance, ces corps qui dansent sans limite, chorégraphiés certes, mais qui restent si naturels... Entre plaisir et désir, le public a crié sa joie sur le beat !





Via Injabulo, deux créations de Marco Da Silva Ferreira et Amala Dianor : tremblez gradins

La Compagnie sud-africaine Via Katlehong s'est adressé aux chorégraphes Marco Da Silva Ferreira et Amala Dianor pour une création faisant appel aux racines de la pantsula, danse sociale et contestataire des *township* d'Afrique du Sud. En y impulsant leurs propres énergies, les deux chorégraphes proposent une soirée puissante et viscérale. Jusque dans les gradins. Pour une fête qui ne se termine pas.

©Christophe Raynaud De Lage / Festival d'Avignon

Un plateau blanc et huit danseurs et danseuses entrent en scène, habits dépareillés. Ça commence par des souffles bruyants, un corps qui se gonfle et se dégonfle, se tord et se raidit, se fige et se déconstruit. Puis dans un quinconce parfait, le groupe prend forme. La pantsula jaillit dans les bras, les expressions. L'énergie du bas, de l'ancrage des pieds aux mouvements des bassins, se diffuse dans tous les corps et jusque sur le plateau tremblant. Un défilé de mouvements se construit, en duo (forme originelle de la pantsula) ou en trio, mais les artistes se rejoignent toujours, ne serait-ce que par un regard. *Førm inførms*, première partie de Marco Da Silva Ferreira, est une danse charnelle qui n'a pas de genre. Sur le plateau, ça siffle, parle, crie, encourage. Une danse furieusement vivante, oserait-on dire.

Énergie furieuse et communicative

Et tout se tait, pour laisser les techniciens du festival transformer la scène à vue : la toile blanche laisse place au tapis de sol noir, et une intrigante installation électronique, qui se révélera être une table de mixage suspendue, se construit sous nos yeux. Enfin, le *Emaphakatini* d'Amala Dianor (« l'entre-deux », en zoulou, lieux où chacun tente d'exister) se dévoile sous la forme d'un show endiablé. Les danseurs déboulent sur scène à la manière de superstars. Ils jouent avec et dans le public. Se photographient avec. Tandis que l'un s'installe aux platines, casque sur la tête, une transe linéaire se met en marche sur de l'amapiano, musique dérivée de la house aux sonorités traditionnelles sud-africaines qui accompagne et entraîne cette parade unie. Le style métissé d'Amala Dianor fait de la pantsula la pièce maîtresse d'une gestuelle plurielle par laquelle on se laisse porter. Le groupe achèvera par faire musique de leurs cris et de leurs pas. Le public de cette première lui rendra cette force en tapant du pied les gradins, faisant résonner la Cour Minérale des sonorités de la pantsula.

Par Louise Chevillard

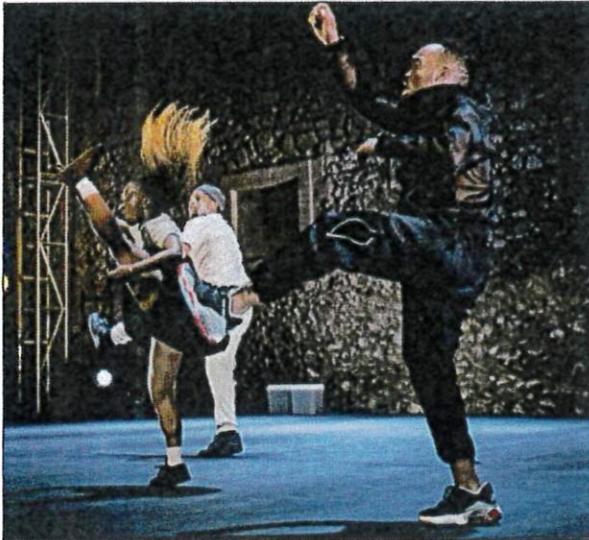
À PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Via Injabulo / du dimanche 10 juillet 2022 au dimanche 17 juillet 2022 / Festival d'Avignon. Cour minérale - Avignon Université à 22h. Durée 1h15.

FESTIVAL D'AVIGNON

“VIA INJABULO” À l’université, 22h

L'énergie de la black street dance



Via Injabulo, le plein de plaisir dans la cour minérale de l'université d'Avignon. Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE

C'est dans la très belle cour minérale de l'Université d'Avignon, que la compagnie sud-africaine Via Katlehong s'est installée avec le spectacle *Via Injabulo*.

Au programme deux pièces *Form Informis* du chorégraphe portugais Marco Da Silva Ferreira et *Emaphakathini*, du chorégraphe franco-sénégalais Amala Dianor. La première partie inscrit au blanc de la scène une phrase chorégraphique répétée, amplifiée par un groupe qui se forme, se délite et se reforme, se galvanise... et déjà l'énergie nous bouscule. Le trait est particulièrement bien dessiné. On se laisse embarquer quand soudain la plus jeune des danseurs mord dans le ruban collant pour séparer les deux tapis de danse révélant en un V, le noir sous-jacent.

C'est là que s'exprime un temps la virtuosité des pieds, on retrou-

ve ici les traceurs des “hoofers”, des “black steppers”, qui ont tant enrichi le langage de Fred Astaire, Gene Kelly et les autres... Puis place au mouvement d'Amala Dianor, l'énergie déjà présente déborde de la scène, s'engage dans les gradins, glacière à la main, prenant à partie le public, et déjà c'est gagné ! L'énergie, la jouissance, ces corps qui dansent sans limite, chorégraphiés certes, mais qui restent si naturels... Entre plaisir et désir, le public a crié sa joie sur le beat !

Sophie BAURET

Via Injabulo de Marco Da Silva Ferreira et Amala Dianor, à la cour minérale de l'université. Entrée : 74, rue Louis-Pasteur. À 22 heures. Jusqu'au 17 juillet. Relâche le 13 juillet.

Durée : 1 h.

Résa : 04. 90. 14. 14. 14.